

GERARD BYRNE

A LATE EVENING IN THE FUTURE

>>-> exposition du 5 juillet
au 21 septembre 2014

Frac des Pays de la Loire

Cette exposition est proposée dans le cadre du parcours *Songe d'une nuit d'été* Parcours art contemporain et patrimoine en vallée de la Loire, mars-novembre 2014

Horaires d'ouverture :
du mercredi au dimanche, de 14h à 18h
groupes tous les jours sur RDV
02 28 01 57 62
mediation@fracdespaysdelaloire.com

entrée libre



Frac des Pays de la Loire
La Fleuriaye, boulevard Ampère,
44470 Carquefou / T. 02 28 01 50 00
www.fracdespaysdelaloire.com
twitter@FRACpdL - facebook.com/FRACpdL

Le Frac des Pays de la Loire accueille du 5 juillet au 21 septembre 2014 la première exposition monographique de Gerard Byrne en France, *A late evening in the future*. Entre installation et exposition rétrospective, l'artiste irlandais présente à Carquefou un grand nombre d'œuvres majeures réalisées ces dix dernières années.

Gerard Byrne a consacré sa carrière à réexaminer notre histoire culturelle : ses mises en scène filmiques finement documentées voient débattre des personnalités du XX^e siècle - artistes, écrivains, hommes d'affaire - de questions sociales et politiques de leur époque. La matière première de ses dialogues et conversations, Byrne va la chercher dans l'univers médiatique de sa jeunesse, que ce soit l'édition, la télévision ou la publicité. Ainsi, *1984 and Beyond* (2005-2007) évoque l'Amérique des années 60 et sa vision du futur, par le biais d'une discussion organisée par Playboy en 1963, et qui réunit quelques-unes des figures majeures de la science-fiction telles que Isaac Asimov ou Ray Bradbury. Au beau milieu de cette époque troublée, cette compagnie virile anticipe, en toute confiance, la fin du communisme, les voyages intersidéraux, une société d'abondance et une totale liberté sexuelle. Evoquant l'avenir

non advenu d'un passé révolu, la scène fascine autant qu'elle dérange. Le XX^e siècle de Byrne est peuplé d'hommes, et ceux-ci parlent principalement d'art et de sexe (de femmes), entre aspirations à la révolution et conservatisme moral. *A thing is a hole in a thing it is not* convoque, à travers des épisodes notoires de son histoire, quelques-uns des acteurs majeurs du minimalisme et de la modernité artistique américaine : Robert Morris, Tony Smith, Franck Stella, découvrent, discutent et mettent en œuvre une nouvelle vision de l'œuvre d'art, pur objet dans l'espace. Dans *A Man and a Woman make love* (2012), un groupe de surréalistes phallogocentres – parmi lesquels André Breton et Raymond Queneau – dissertent doctement du plaisir et des mystères de l'orgasme féminin. Mis en scène sur un plateau de sitcom dans une ambiance très « Belle époque », ce dialogue publié en 1928 dans la Révolution surréaliste n'en paraît que plus choquant. On devine, entre ces deux questions, celle de l'objectivité des formes et celle de l'assujettissement des femmes et des peuples, une volonté commune de contrôle, une complicité, qui marquent de leur empreinte notre histoire culturelle.

Volontiers théâtralisés, les films de Gerard Byrne brouillent sans cesse la frontière entre document et fiction, entre Histoire et histoires. Au Frac des Pays de la Loire, l'artiste a décidé de les remettre en jeu dans une scénographie qui emprunte tant au langage de la sculpture minimaliste, à la ruine romantique qu'à la scène de théâtre. La grande salle, plongée dans la pénombre, est ponctuée de dalles monumentales appuyées les unes sur les autres et de dispositifs de visionnage. Les dalles et les écrans s'animent et s'éteignent, les films se fragmentent au gré des commutations opérées par le logiciel pilotant l'ensemble et des pérégrinations du visiteur. Quelque part dans l'espace trône la reconstitution de l'arbre blanc créé par Giacometti pour une mise en scène de *En attendant Godot* de Samuel Beckett. C'est au même auteur qu'est emprunté le titre de l'exposition : « Un soir, tard, d'ici quelque temps » est la première indication de *La Dernière bande*, qui voit Krapp, écrivain raté et clochardisé, soliloquer en réécoutant une vieille bande magnétique, sorte de journal témoignant des « beaux jours de bonheur indicible » interrompus par une rupture désolante. A l'exemple du plateau

beckettien, l'exposition de Gerard Byrne se veut un espace crépusculaire et énigmatique voué au ressouvenir, soumis à un ordre aléatoire et discrétionnaire. Il incombe alors au spectateur-arpenteur de reconstruire du sens à partir des narrations modernistes savamment déconstruites par l'artiste.

Julien Zerbone

En 2013, Gerard Byrne (né en 1969) a réalisé une exposition *Present Continuous Past* à la Lisson Gallery à Londres et une autre, *A state of neutral pleasure* à la Whitechapel Gallery à Londres. En 2012, il a été invité à la Documenta à Kassel. En 2007 il a représenté l'Irlande à la Biennale de Venise. Il a aussi participé à des Biennales internationales comme celles de Gwangju et Sydney en 2008, Lyon en 2007, la Tate Triennial en 2006, et la biennale d'Istanbul en 2003. Des expositions personnelles ont été présentées à ICA Boston et au Statens Museum for Kunst, Copenhagen (both 2008), au Dusseldorf Kunstverein, au the Charles H. Scott Gallery, Vancouver (2007), au Frankfurter Kunstverein (2003) et à la Douglas Hyde Gallery, Dublin (2002). En 2006, il a reçu le prix Paul Hamlyn. Il vit à Dublin et enseigne à la Royal Danish Academy of Fine Arts à Copenhague.

Gerard Byrne est représenté par la Lisson Gallery à Londres, la Nordenhake Gallery à Stockholm et la Green on Red Gallery à Dublin.

Le Frac des Pays de la Loire remercie le Musée des Beaux-arts de Nantes, l'école supérieure des Beaux-arts de Nantes Métropole et Eric Perroys.



Région
PAYS DE LA LOIRE

PLATFORM

COLLECTION
DES FRACS
PAYS DE LA LOIRE
SONGE
D'UNE
NUIT
D'ÉTÉ

Sodebo
Fondation d'entreprise

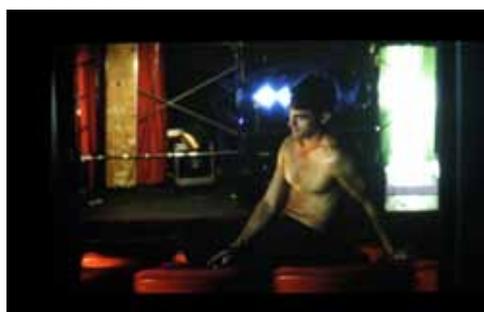
Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de l'État, Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional des Pays de la Loire.

photo de couverture : Gerard Byrne, extrait du film *A thing is a hole in a thing it is not*, 2010. Courtesy of Lisson Gallery, London ; Nordenhake Gallery, Stockholm ; and Green on Red Gallery, Dublin

Notices des films présentés

*ZAN -T185 r.1: (Interview)
v.1, no. 4 - v.2, no. 6, 19 (1969
-Feb. 1972); (Andy Warhol's
Interview) v.2, no. 21 - v.3,
no. 9 -, 2007

Single channel HD projection
duration: 50 min



Le titre de cette installation vidéo renvoie aux numéros des microfilms stockés à la bibliothèque publique de New York reproduisant des pages du magazine d'Andy Warhol «Interview. Zan -T185 reconstruit six entretiens puisés dans les premiers numéros d'Interview datant de 1974.

Filmés en 2007, lors d'un workshop, de jeunes acteurs mettent en scène, par exemple, l'entretien de Sacheen Littlefeather, militante et actrice amérindienne, qui avait été envoyée, en 1973, par Marlon Brando pour refuser en son nom l'Oscar du meilleur acteur. La plupart des entretiens sont ceux d'acteurs américains peu connus (John D. Carson, Dina Merrill, Keith Carradine...), ils parlent de leur vie, de leurs films, de leur lien avec des célébrités.

Ces six mises en scène, tournées au New York Theatre, filmées (sous la direction de Gerard Byrne) dans des teintes sensuelles et profondes par le cinéaste Christopher Doyle, sont délicieusement intemporelles dans leur incapacité à tenir pleinement leur promesse de documentaire ou de fiction.

Zan -T185 est une des œuvres de Gerard Byrne présentée à la 52e biennale de Venise pour le pavillon Irlandais.

New Sexual Lifestyles, 2003

Three-channel video shown on monitors, nonlinear
duration : approx 54 min total
© the artist, courtesy Lisson Gallery, London



Dans un cadre luxuriant et verdoyant, un luxueux pavillon de verre des années 1970 forme le décor de *New Sexual Lifestyles*, reconstitution d'un débat publié dans Playboy en 1972.

Composé d'experts internationaux (psychologues, journalistes et critiques, ainsi que des professionnels de l'industrie du porno comme l'actrice Linda Lovelace), ce débat faisait émerger des questions sur la modification des comportements culturels et sexuels. Dans la version de Gerard Byrne, de nombreux détails, flagrants ou subtils, soulignent le malaise entre les acteurs et le dialogue : le discours qui témoigne d'une époque (1970) alors que les vêtements des personnages sont contemporains (ce film ayant été tourné en 2003) ; l'accent irlandais des acteurs qui crée ici une dissonance puisqu'à l'époque, l'Irlande est un pays associé à la répression sexuelle plutôt qu'à la liberté (la revue Playboy était interdite en Irlande en 1972).

Le dialogue qui semble artificiel et étrangement grossier, participe au trouble généré par les anachronismes de la mise en scène et met l'accent sur la distance (que Gerard Byrne emprunte régulièrement à Brecht) des personnages. Enfin, la diffusion de ce film sur trois écrans termine d'exagérer la théâtralité du scénario : les mêmes questions, les mêmes réponses sont filmées d'un écran à l'autre, complexifiant les espaces et les temporalités, le programme vidéo sélectionnant les morceaux de conversations au hasard et les rejouant sans cesse, manipulant ainsi les acteurs, et contraignant le spectateur à tenter de ré-assembler les fragments d'une conversation répétitive, absurde et obsessionnelle. La relation entre la discussion initiale, sa ré-écriture et sa ré-interprétation reste opaque, la rendant impossible.

Hommes à femmes (Michel Debrane), 2004

Single-channel video projection with Dolby 5.1 audio
Duration: 38min.
Commissioned by BAK Utrecht
Collection Musée d'Art Moderne
Grand-Duc Jean, Mudam Luxembourg



Homme à Femmes met en scène une interview entre la journaliste Catherine Chaîne et le philosophe Jean-Paul Sartre, paru en janvier 1977 dans le *Nouvel Observateur*. Joué par Michel Debrane, le philosophe se livre à l'évocation de ses jeunes années, à la découverte du sentiment amoureux, à sa manière d'envisager la relation homme-femme. Dès les premières phrases, la journaliste souhaite que l'interview porte sur des questions intimes « J'aimerais que vous me parliez des femmes, de la place qu'elles ont tenues, et qu'elles tiennent dans votre vie ». Sans réserve le philosophe raconte son obsession des femmes « Même quand je pense à des sujets qui n'ont pas de rapport direct avec les femmes... j'y pense quand même », ou évoque les relations hommes-femmes d'une époque où le féminisme n'existait pas « Le séducteur et la femme fatale faisaient parti des mythes d'avant 1914 et moi j'assumais cette idée de séduction ». Cette interview pointe aussi les fragilités et les forces de Jean-Paul Sarthe. Il est émouvant quand il évoque la découverte de sa laideur enfant en rentrant du coiffeur. D'autres moments sont plus drôles notamment lorsqu'il évoque sa rencontre avec Simone de Beauvoir... « Je la trouvais sympathique, jolie... mais mal habillée » dit-il pour montrer que le charme n'a pas opéré tout de suite. L'acteur Michel Debrane filmé de près, excelle dans un jeu théâtral qui laisse transparaître ses émotions. De la journaliste nous ne percevons que la voix, froide, de celle qui dissèque une vie pour essayer de percer ses mystères. Sobre dans sa mise en scène, la caméra tourne autour de ce visage, prend quelquefois du recul pour filmer cet homme lisant *Le Monde* ou fumant la pipe. Mais revient vite au plus près du visage pour ne perdre aucune expression.

Seule vidéo de Gerard Byrne à mettre en scène un texte français, les traductions inscrites sur l'image sont furtives, quelquefois absentes. Une manière de laisser libre court à l'interprétation de chacun...

Why It's Time for Imperial, Again, (1998-2002)

Single-channel video installation plus five cloud photographs
Video duration: 21 min.
Photograph dimensions: 50.8 x 61 cm



Ce film met en scène une publicité paru dans le *National Geographic* de novembre 1980 qui publie un dialogue entre Franck Sinatra et l'ancien président de Chrysler, Lee Iaccoca vantant les mérites de la Chrysler Imprerial, une voiture de luxe. Deux acteurs en costume de ville déambulent dans une banlieue post-industrielle désolée. Les acteurs recommencent leur périple avec les mêmes dialogues à plusieurs reprises, plus fatigués et vidés à chaque fois. Les mêmes paysages défilent : déambulation dans une rue déserte, discussion de part et d'autre d'une avenue traversée par des voitures bruyante, au travers d'une aire de jeux pour enfants désertée, dans un café vieillot, sur une ancienne voie de chemin de fer... Autant de situations et de lieux peu propices à une réelle communication. Le dialogue devient absurde, les acteurs tournent en rond dans un décor décrépi et récitent un argumentaire pour voiture haut de gamme, sans fin.

A man and a woman make love, (2012)

five Multi-channel projection
Duration: variable loop of approx. 19min.
Commissioned by Documenta (13), Kassel, 2012



A man and a woman make love met en scène sur cinq écrans *Recherches sur la sexualité*, un texte tiré d'une conversation menée par un groupe de Surréalistes, et publié en 1928 dans la revue *La Révolution surréaliste*. On peut y voir un cercle exclusivement masculins – parmi lesquels André Breton, Benjamin Péret, Jacques Prévert ou Yves Tanguy – disserter avec suffisance, confortablement installés dans des canapés capitonnés, de sujets aussi divers que leurs exploits sexuels, le mystère insoluble de l'orgasme féminin ou les éjaculations nocturnes causées par les succubes. A la faveur d'un plan large, on découvre que le salon n'est en fait qu'un décor de sitcom entouré de caméras et d'écrans de contrôle, et que la docte conversation n'est rien d'autre qu'un divertissement télévisuel que regarde distraitement un couple dans son salon.

A thing is a hole in a thing it is not, (2010)

Five HD video projections, Duration: Variable
Co-commissioned by Glasgow International Festival of Contemporary Art, The Renaissance Society at the University of Chicago, Lismore Castle Arts and the Van Abbemuseum, Eindhoven



Sur cinq écrans, *A thing is a hole in a thing it is not* (« Une chose est un trou dans une chose qu'elle n'est pas », citation du sculpteur Carl Andre) rejoue à travers l'évocation de scènes et figures emblématiques de son histoire l'avènement du minimalisme aux Etats-Unis, parangon de la modernité artistique. Au début des années 50, alors qu'il conduit en pleine nuit sur une route inachevée du New Jersey, Tony Smith fait l'expérience prémonitoire et sublime d'un paysage industriel. 1961 : la Column de Robert Morris, fièrement dressée sur la scène de Living Theater, s'écroule et marque l'histoire de la sculpture. 1964 : Franck Stella, Donald Judd et Philip Glaser cherchent lors d'une émission de radio à définir l'œuvre minimale, entre ambition et radicalité. Quarante ans plus tard, au musée de Eindhoven, des ouvriers installent délicatement leurs œuvres, devenues des reliques aussi inestimables que silencieuses.

Untitled Acting exercise (in the third person), 2008

Single-channel HD video projection, custom projection shutter, Dolby 5.1 sound
duration: 42 min



Dans une salle sombre, à peine meublée d'un lit et d'une étagère, un homme à l'accent allemand exagéré soliloque, le visage baigné de lumière. Il s'agit en fait d'un acteur, reprenant le rôle d'un prisonnier allemand dont on ignore le nom. Celui-ci reçoit la visite de deux personnages, un psychiatre – qui assure la voix off – et un interprète – M. Triest, le seul à être nommé. Au gré de leurs conversations imaginaires, l'homme nous parle de ses parents, de sa jeunesse, de ses goûts musicaux, de ses instincts suicidaires, interrompu par les « coupez » et les observations de la chef opératrice. A la manière d'un making-of, *Untitled Acted Exercise (in the third Voice)* nous plonge dans la reconstitution du procès de Nuremberg (en 1946) par les psychiatres en charge de l'expertise psychologique des accusés.

salle Mario Toran

1984 and beyond, (2005–2007)

Three channel video monitor, vinyl wall text and silver gelatine photographs
Duration: approx. 60 min.
Dimensions variable
Commissioned in 2005 by If I can't dance, I don't want to be part of your revolution



Étrange fable qui rend hommage – ou démantèle – le haut modernisme, *1984 and Beyond* est la reconstitution d'un entretien d'auteurs de science-fiction, paru en 1963 dans le magazine *Playboy*. Dans ce dernier, Asimov, Bradbury et quelques autres imaginent ensemble à quoi ressemblera le monde en 1984*. C'est en 2005 que l'artiste réunit une

douzaine de comédiens hollandais pour rejouer le script initial. Plusieurs décors iconiques modernistes sont choisis pour accueillir cette reconstitution (Le pavillon Rietveld à Otterlo, le Provinciehuis de Hugh Maaskant à Den Bosch). Les espaces abstraits choisis par l'artiste brouillent la distinction entre fiction et réalité ; la scène architecturale, faite de lignes épurées, inscrit l'ensemble de la performance dans un décor semblant être directement extrait des années 60. Pourtant, un sentiment de suspension temporelle s'en dégage également. Les rires un peu forcés, l'accent hollandais à peine masqué des acteurs, s'emploient bien à représenter le caractère factice des films. Très vite, les mots et expressions du script semblent vides. En pleine procédure de reconstitution, l'abstraction continue de hanter à la fois l'espace – les vitres immenses, les reflets de reflets qui peuplent l'un des bâtiments – et le contenu de ce qui s'échange.

L'installation se présente sur trois moniteurs, chacun retransmettant différents chapitres de l'ensemble. Une série de photographies, accrochée au mur, achève en quelque sorte la pièce. Prises en noir et blanc, les images nous montrent différents lieux et décors typiquement américains, tels qu'ils furent photographiés dans les années 50 et 60 par Robert Franck, Lee Friedlander ou encore William Eggleston. Alors que les vidéos montrent des auteurs de science-fiction tournés vers le futur, les photographies, quant à elles, « gèlent » visuellement le passé. Elles sont faites « à la manière de », sans que cela soit mentionné nulle part. Censées décrire un cadre historique, une ambiance, une atmosphère spécifique – celle des années 60 – elles ont pourtant été réalisées par Gerard Byrne au moment où il tournait la vidéo. Fausses photographies de plateau d'une vidéo tournée en couleurs, elles rappellent en ce sens la démarche de Cindy Sherman et de ses *Films Stills*, accentuant l'artifice global d'une entreprise à la fois descriptive et spectaculaire.

* date choisie par Orwell en 1948 pour son roman d'anticipation bien connu.

Nous remercions Rhea Dall & Kristine Siegel/PRAXES Center for Contemporary Art pour les textes sur les œuvres suivantes : *ZAN -T185 r.l, *New Sexual Lifestyles, Hommes à femmes (Michel Debrane)*, *Why It's Time for Imperial, Again*, *1984 and beyond* ainsi que Julien Zerbone pour les textes des

œuvres : *A man and a woman make love, A thing is a hole in a thing it is not, Untitled Acting exercise.*

Interprétations

Pour cette exposition Gerard Byrne a demandé à des auteurs d'écrire une interprétation de certains de ses films. Les textes produits sont lus par une actrice et diffusés simultanément (écoute au casque).

Zan T-185

Interprétation de Aurélie Jacquet lue par Marylin Leray.

New Sexual Lifestyles, 2003

Interprétation de Lucas Léglise lue par Marylin Leray.

Why It's Time for Imperial, Again, (1998-2002)

Interprétation de Vincent Lestienne lue par Marylin Leray.

Untitled Acting exercise (in the third person), 2008

Interprétation de Julien Zerbone lue par Marylin Leray.

1984 and beyond, (2005-2007)

Interprétations de Clara Schulmann lue par Marylin Leray.

Textes lus (écoute au casque).

A man and a woman make love, (2012)

texte extrait des Archives du surréalisme, *Recherche sur la sexualité*, janvier 1928-août 1932, éd. Gallimard, lu par Marylin Leray.

A thing is a hole in a thing it is not, (2010)

texte extrait de *Regards sur l'art américain des années soixante*, éd. territoires, lu par Marylin Leray.